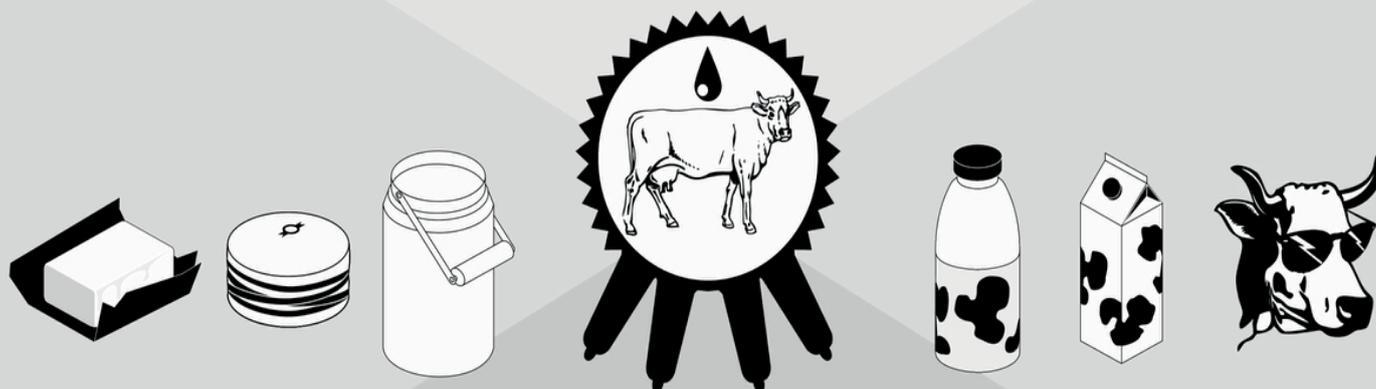


ALIMENT**TERRE**

FESTIVAL DE FILMS DOCUMENTAIRES

LA FILIÈRE LAIT



© Basic / Yann Vichérat

"In milk we trust"

Une étude sérieuse mais pas ennuyeuse
proposée par le BASIC

KIT «OH, LA VACHE !»

MARGUERITE, OU LES IMPACTS DE LA FILIÈRE LAIT FRANÇAISE

UN FILM DE YANN VICHÉRAT ET BASIC

COPIER-CLONER

UN FILM DE LOUIS RIGAUD



**Comité Français pour
la Solidarité Internationale**
32 rue Le Peletier - 75009 Paris
Tél. : 01 44 83 88 50
alimenterre@cfsi.asso.fr

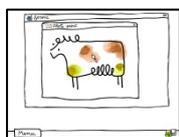
www.cfsi.asso.fr
www.festival-alimenterre.org
www.alimenterre.org

SOMMAIRE

LE FILM.....	2
SYNOPSIS	2
NOTRE AVIS	2
LES RÉALISATEURS.....	2
INTENTIONS ET CONTEXTES DE TOURNAGE	2
SCÉNARIO ET SÉQUENÇAGE DE « COPIER-CLONER »	3
SCÉNARIO ET SÉQUENÇAGE DE « L'HISTOIRE DE MARGUERITE ».....	3
LA THÉMATIQUE	4
MOTS-CLÉS	4
PAYS CONCERNÉS.....	4
CHIFFRES CLÉS	4
CONTEXTE ET ACTUALITÉ	5
Les différents types d'élevage	5
La fin des quotas laitiers et l'entrée du lait sur un marché désormais libéralisé	9
Les alternatives aux circuits de distribution conventionnels	11
POUR PRÉPARER LE DÉBAT	13
PROFIL D'INTERVENANTS POTENTIELS	13
QUESTIONS D'ENTRÉES DANS LE DÉBAT	13
ÉCUEILS À ÉVITER DANS LES DÉBATS.....	14
BOITES À OUTILS D'ANIMATIONS	14
POUR ALLER PLUS LOIN.....	15
DOCUMENTAIRES	15
BIBLIOGRAPHIE	15

LE FILM

SYNOPSIS



Est-il possible qu'un jour, il n'y ait plus de vaches dans nos prairies ? C'est la réflexion proposée par le kit « Oh la vache ! », composé de deux courtes animations sur l'élevage industriel. Par des dessins simples et ludiques, « Copier-Cloner » vous met dans la peau d'un éleveur bovin industriel, loin du plancher des vaches et sans bouger de votre écran ! Ensuite, vous suivrez la vache Marguerite pour découvrir une étude sérieuse mais pas ennuyeuse sur les enjeux environnementaux et sociaux de la filière du lait français, ainsi que ses répercussions ici et ailleurs dans le monde.



NOTRE AVIS

Les enjeux sociétaux liés à la production et à la consommation de lait peuvent être un sujet « tarte à la crème », mais le kit « Oh la vache ! » le rend très digeste ! Riches en information, ludiques et pédagogiques, les deux animations illustrent les dérives de l'élevage industriel et ses conséquences sur l'environnement, la santé, etc. Très complémentaires, elles seront d'autant plus pertinentes, projetées l'une à la suite de l'autre. A voir et revoir pour en saisir toutes les nuances, ce kit est adapté aux séances scolaires ou en apéritif d'un film plus long !

LES RÉALISATEURS



Louis RIGAUD a réalisé « Copier-Cloner » en 2009 lors de sa formation aux Arts Déco de Strasbourg, dans le cadre d'un mémoire sur les biotechnologies. Aujourd'hui, il travaille en indépendant dans la création multimédia et l'illustration. **Filmographie** : « Abécédaire de la chimie », « La grosse Bertha », « Pute et hure », « le Bauhaus ».

Christophe Alliot et Sylvain Ly ont réalisé « Marguerite, ou les impacts sociétaux de la filière lait française » en 2014. Après une longue expérience dans le commerce équitable, ils se sont tous deux associés pour fonder en 2012 le Bureau d'analyse sociétale pour une information citoyenne (BASIC). Le BASIC a pour mission de développer de nouveaux moyens d'évaluer et d'expliquer les impacts économiques sociaux et environnementaux – positifs et négatifs – liés aux activités économiques. Pour cela, ils produisent, entre autres, des études et des supports complémentaires regroupés autour de l'information et de l'aide à la décision pour la transition écologique (infographies, animations, articles, etc.).



Filmographie : « Qui a le pouvoir ? » est une animation qui propose de suivre l'histoire des Chocostar'z, pour découvrir les impacts de la concentration du pouvoir dans les filières agricoles.

INTENTIONS ET CONTEXTES DE TOURNAGE

Louis Rigaud tient particulièrement à offrir une nouvelle dimension à son sujet et utilise pour cela différents supports tels que le livre, l'image animée, le web, les jeux-vidéos, etc. Il nous a même avoué que « Copier-Cloner » était destiné au départ à être un jeu interactif. Au final, il réussit à allier sujets sérieux et humour, tout en laissant les commandes à son public !

Le BASIC a réalisé « Marguerite, ou les impacts sociétaux de la filière lait française » suite à une rencontre avec Marie-Monique Robin. L'idée est née d'une méta-étude de la filière du lait, une filière emblématique de la transformation de l'agriculture française. Leur documentaire sur la filière du lait a été projeté lors d'un

séminaire de la chaire du professeur Dominique Méda « Reconversion écologique, emploi, travail et politiques sociales » qui s'est tenu le 22 octobre 2014 au Collège d'Études Mondiales.

SCÉNARIO ET SÉQUENÇAGE DE « COPIER-CLONER »

Cette animation muette sous forme de dessins animés, de trois minutes, compare l'élevage industriel à la façon de gérer des fichiers sur un ordinateur.

Transformation d'une ferme en usine à vaches

0 :00 à 1 :20

Les vaches ne peuvent plus circuler librement et sont parquées dans un enclos. La ferme s'agrandit et l'exploitant s'inscrit dans un circuit conventionnel de production en passant par une entreprise industrielle de transformation (abattoir) et par la grande distribution (supermarché).

Les laboratoires et la mécanisation du vivant

1 :21 à 2 :33

Afin d'augmenter la rentabilité de son activité, l'exploitant modifie le patrimoine génétique de ses vaches par la sélection des animaux les plus rentables. Il opte ensuite pour la reproduction par clonage.

Cercle vicieux de l'agro-industrie

2 :34 à 3 :19

Les problèmes se dupliquent en même temps que la production croît. Le nombre de vaches mortes augmente à cause du manque d'espace vert, de leur système immunitaire trop faible, et du manque de diversité génétique. Le système finit par s'auto-détruire.

SCÉNARIO ET SÉQUENÇAGE DE « L'HISTOIRE DE MARGUERITE »

Cette animation numérique avec un style de jeux de construction en noir et blanc calcule en quelques minutes la facture des impacts sociétaux de la filière lait française.

Vision globale de la filière lait française

0 :00 à 2 :46

La filière lait a beaucoup évolué ces dernières années, favorisant la consommation de masse et provoquant un changement du comportement des consommateurs. Si le chiffre d'affaires de cette filière est important en France, les impacts sociaux et environnementaux le sont également. Le film présente un chiffrage de ces externalités négatives.

La production : l'élevage et l'alimentation animale

2 :47 à 4 :53

L'élevage et l'alimentation animale constitue le maillon qui génère le plus de pollutions dans la filière lait, et les éleveurs en sont les premières victimes. Elle contribue entre autres à la pollution des sols, de l'eau et de l'air, consomme beaucoup d'eau et provoque des risques pour la santé humaine. De plus, les éleveurs sont en moyenne dépendants à 80 % des aides de la PAC et les emplois agricoles sont en diminution. Des alternatives existent puisque l'élevage de montagne et l'élevage à l'herbe permettent de réduire significativement ces différents impacts.

La transformation du lait

4 :54 à 5 :52

La transformation joue un rôle relatif dans la pollution de l'air, notamment du fait des transports de marchandises. Mais il s'agit surtout d'un secteur d'emploi de plus en plus précaire et qui emploie de moins en moins d'années en années.

La consommation

5 :53 à 6 :45

La facture totale augmente encore à ce stade car la moitié des emballages de produits laitiers ne sont pas recyclés. De plus, la consommation de lait engendre des dépenses de santé supplémentaires chez le nourrisson. Enfin, le lait en poudre français est exporté en Afrique, où il est utilisé au détriment des filières laitières locales.

Impacts et alternatives existantes

6 :46 à 8 :47

L'impact de la filière lait sur la société varie en fonction du mode de production. On observe une diminution des impacts négatifs avec une production biologique, qui s'améliore encore avec des produits sous appellation d'origine contrôlée (AOC).

LA THÉMATIQUE

MOTS-CLÉS

Lait / élevage bovin / élevage industriel / agroalimentaire / environnement / biodiversité / biotechnologie / mode de production / mode de consommation / PAC / externalités

PAYS CONCERNÉS

France, pays africains, Brésil

CHIFFRES CLÉS

PRODUCTION

- Une vache allaitante (élevée pour sa viande) produirait naturellement environ **4 litres** de lait **par jour**, une vache laitière produit en moyenne 7 fois plus, soit **28 litres** de lait par jour sur une période de **10 mois**.
- **En France, 40 %** de la production de lait est fabriqué en élevage de montagne ou en exploitation de polyculture élevage¹.
- La fabrication des produits laitiers représente en France : **17 %** de la pollution aérienne et **20 %** des émissions de gaz à effets de serre de l'industrie agroalimentaire française².
- La France est le **premier** importateur au monde de tourteaux soja brésilien (pour l'alimentation du bétail), par le biais de géants de l'industrie agro-alimentaire.
- **Pour chaque litre** de lait consommable produit, **1 à 5 litres** d'eau usée sont gaspillés³.

¹ « Evaluation de la filière lait française » - Bureau d'étude BASIC – Juillet 2014

² « Evaluation de la filière lait française » - Bureau d'étude BASIC – Juillet 2014

³ *Ibid.*

- La plupart des impacts environnementaux de l'élevage bovin peuvent être réduits d'**un tiers** en élevage de montage, et de **moitié** en élevage à l'herbe⁴.
- L'Europe est la **première** zone de production mondiale de lait avec 33 % en 2012 (Asie 28 %, Amérique du Nord et centrale 18 %, Amérique du Sud 11 %, Afrique et Océanie 5 %) ⁵. La France est le **deuxième** producteur de lait européen derrière l'Allemagne⁶.

TRANSFORMATION

- **98 %** du lait est vendu dans des centres commerciaux en France⁷.
- **40 à 50 %** des emballages de produits laitiers ne sont pas recyclés en France⁸.

CONSOMMATION

- **72 %** des Français consomment au moins un produit laitier par jour⁹.
- La France est le **premier** consommateur mondial de beurre et de fromages¹⁰.

ENSEMBLE DE LA FILIÈRE

- En France, le revenu moyen d'un éleveur est en moyenne **trois fois moins élevé** que celui d'un céréalier : le premier gagne **14 700 euros** par an quand le deuxième perçoit plus de **47 000 euros**¹¹.
- Le chiffre d'affaires de la filière lait en France est de **25,5 milliards** d'euros par an.
- En moyenne, **plus de 80 %** du revenu des exploitants laitiers français sont financés par des aides publiques, ce qui représente **970 millions €/an** pour pallier les défaillances du marché et leur permettre de vivre de leur travail.
- **Une dizaine** d'acteurs de l'industrie agroalimentaire gère **plus de 80 %** de la filière¹².
- **5 800** emplois d'éleveurs laitiers disparaissent en France **chaque année** depuis trente ans. Et **280** disparaissent **chaque année** dans l'industrie du lait¹³.
- Les impacts socio-environnementaux de la filière lait en France sont estimés en moyenne à **7 milliards d'euros** par an¹⁴.

CONTEXTE ET ACTUALITÉ

Les différents types d'élevage

Les méthodes d'élevage sont habituellement définies en fonction des espèces de l'élevage, des zones géographiques, des conditions agroécologiques, de la technologie et du niveau de développement économique de la région. La FAO a établi une classification simplifiée de ces systèmes de production animale¹⁵ :

⁴ *Ibid.*

⁵ « L'Europe face à la fin des quotas laitiers » - Le Monde Economie – Laurence Girard – Mars 2015

⁶ « Du producteur au consommateur » - La France agricole – Sophie Bergot – Janvier 2010

⁷ « Evaluation de la filière lait française » - Bureau d'étude BASIC – Juillet 2014

⁸ *Ibid.*

⁹ *Ibid.*

¹⁰ « 5 idées reçues sur le lait et les quotas » - Le Monde – Mathilde Damgé – Avril 2015

¹¹ Statistiques du ministère de l'agriculture – via le Figaro « L'élevage bovin ne fait plus recette en France » – Eric de La Chesnais - Février 2012

¹² « Evaluation de la filière lait française » - Bureau d'étude BASIC – Juillet 2014

¹³ *Ibid.*

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ « La situation mondiale de l'alimentation et de l'agriculture : point sur l'élevage » - FAO - 2009.

→ L'élevage à l'herbe ou système de pâturage

Les systèmes d'élevage à l'herbe se caractérisent notamment par leur faible charge en bétail, par l'accès aux pâturages et par leur alimentation, composée de plus de 90 % de matière sèche¹⁶, en provenance des prairies et des fourrages annuels et/ou des aliments séchés. Ils sont donc principalement dépendants de la productivité naturelle des prairies. On distingue deux types de système de pâturage :

- Les **systèmes extensifs** sont des élevages de plein air permanents. Les animaux passent les quatre saisons à l'extérieur. Ce mode de production ne nécessite que peu ou pas d'apports de fourrages, pas d'intrants alimentaires, ni de produits phytosanitaires¹⁷. Au niveau mondial, ce système représente 5 % de la production de lait.
- Les **systèmes intensifs** sont caractérisés par un investissement assez faible en bâtiment et équipements d'élevage, et par un recours plus important aux intrants alimentaires et produits phytosanitaires que dans le cas du système extensif. Le bétail est moins dépendant des ressources naturelles et de l'espace, car l'accès aux pâturages est limité pendant le tarissement¹⁸. Au niveau mondial, ce système représente 7 % de la production de lait.

Du côté de l'éleveur, le système de pâturage permet parfois de dégager un profit plus important par vache que l'élevage industriel. Cette pratique du pâturage pourrait se développer en vue de la hausse du prix du carburant, des machineries et des équipements, ainsi que l'intérêt croissant pour une agriculture biologique. Selon une étude du Ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ), elle présenterait les **avantages socio-économiques** suivants :¹⁹

- une réduction des coûts d'alimentation durant la période de pâturage;
- une réduction de la taille des entrepôts à fourrage et à fumier ;
- une réduction de l'utilisation des machineries et équipements ;
- une diminution des besoins de main-d'œuvre (dans le contexte canadien);
- une amélioration de la santé générale du troupeau ;
- une production d'un lait enrichi en acides gras polyinsaturés et en oxydants.

LES EXTERNALITÉS ENVIRONNEMENTALES DE L'ÉLEVAGE A L'HERBE OU SYSTÈME DE PATURAGE

Le pastoralisme joue un rôle important dans la protection de la nature en permettant de lutter contre la détérioration de notre environnement, contre la désertification des zones rurales et pour conserver l'ouverture des paysages. En ce qui concerne le changement climatique, les prairies permettent de compenser en partie les émissions de méthane des ruminants via la fixation du carbone dans les sols. La plupart des impacts environnementaux de l'élevage bovin peuvent être divisés par trois en élevage à l'herbe en comparaison avec l'élevage industriel (pollution de l'eau, de l'air et des sols). Cependant, il peut aussi avoir des effets négatifs si le pâturage se réalise dans certaines zones non adaptées, occasionnant déforestation et dégradation des sols.

→ L'élevage mixte ou polyculture

Les systèmes mixtes sont composés de deux activités agricoles sur la même exploitation : **la culture et l'élevage**. Ils sont généralement dirigés par des ménages ou des entreprises, et ont pour objectif d'optimiser au maximum l'association entre cultures et élevage (par exemple, le fumier des vaches va directement sur les terres fourragères, et la culture fourragère sert directement à nourrir les vaches). Du point de vue **socio-économique**, il permet une meilleure répartition des revenus et des risques liés aux deux activités, ainsi que

¹⁶ La matière sèche est ce que l'on obtient lorsque l'on retire l'eau d'un produit.

¹⁷ Il existe peu de systèmes d'élevage à l'herbe extensifs, faisant appel à la robotisation de la traite et de l'alimentation, comme c'est le cas du modèle néo-zélandais, considéré comme le plus compétitif du monde.

¹⁸ Le tarissement désigne la période pendant laquelle les vaches ne produisent pas de lait.

¹⁹ « Le pâturage intensif, j'y crois, j'y vois ! » - Ministère de l'Agriculture, Pêcheries et alimentation du Québec

l'opportunité d'adapter le rapport bétail / surface cultivée aux besoins et aux opportunités socio-économiques. Ce modèle permet également de ne pas contribuer aux problèmes sociaux des cultivateurs de soja amazoniens. Au **niveau mondial**, ce système représente 53 % de la production de lait.

LES EXTERNALITÉS ENVIRONNEMENTALES DE L'ÉLEVAGE MIXTE OU POLYCLTURE

La plupart des impacts environnementaux peuvent être réduits de moitié en polyculture, en comparaison avec l'élevage industriel. Cultiver la majorité de l'alimentation destinée aux animaux sur une surface adaptée à la taille du cheptel, permet d'éviter les enjeux environnementaux liés à la concentration des exploitations. De fait, de nombreuses externalités environnementales sont épargnées (déforestation des forêts, transports, dégradation et pollution des sols, de l'eau et de l'air, etc.).

→ L'élevage industriel

Le système d'élevage industriel a des racines anciennes. Il s'est développé à la fin de la 2^{de} Guerre mondiale en France et en Europe. Il était alors présenté comme une solution rapide et efficace pour assurer la sécurité alimentaire des populations. Aujourd'hui, il est largement critiqué au vu des risques qu'il présente pour le climat et l'environnement, la santé, l'emploi, le paysage et le bien-être animal.

Les élevages industriels sont caractérisés par le **confinement des animaux** maintenus en permanence à l'intérieur du bâtiment d'élevage, grâce à un haut niveau d'investissement en infrastructures d'élevage. Ces dernières peuvent contenir une très forte charge en bétail qui peut atteindre jusqu'à plusieurs milliers de bovins. Ce type d'élevage fait également recours à une **utilisation importante d'intrants alimentaires et de produits phytosanitaires**. Il est souvent décrit comme « hors-sol », car les animaux sont **physiquement séparés des terres fourragères** sur lesquels ils s'alimentent. De plus, la **robotisation de l'alimentation et de la traite** à la ferme ont tendance à faire oublier l'utilisation du pâturage pour l'alimentation des vaches laitières et à entraîner une diminution drastique des emplois agricoles. Son avantage principal, qui devient vite un inconvénient, est donc que **le bétail ne dépend que très peu des ressources naturelles locales**. Cependant, les vaches laitières à haut rendement sont souvent sujettes à des problèmes de boiteries, mammites et autres troubles fonctionnels. Il n'existe **pas de standards minimaux** pour l'élevage des bovins, comme il existe pour l'aviculture en Europe²⁰. Au **niveau mondial**, l'élevage industriel se développe et devient la norme dans beaucoup de pays, grâce à un taux de rendement important du fait de sa capacité à se soustraire des conditions environnementales de sa zone géographique d'implantation. Il représente environ 35 % de la production mondiale de lait, un chiffre qui ne cesse d'augmenter ces dernières années.

Au **niveau socio-économique**, l'élevage industriel bouleverse le milieu agricole. Le développement de ce système de production provoque de nombreux changements :

- baisse de l'emploi par la concentration des exploitations ;
- disparition des exploitations familiales ;
- apparition de quelques nouveaux emplois qualifiés (ingénierie, machinerie, etc.) ;
- dégradation des conditions de vie et précarité des agriculteurs ;
- hausse de l'endettement ;
- dépendance des agriculteurs au système (aides publiques, intrants, mécanisation).

En suivant le trajet du lait des prairies jusqu'à chez nous, l'agriculture industrielle laisse des traces sur son passage. Le coût de cette dégradation de notre environnement n'est pas inclus dans le prix des produits laitiers au supermarché, mais reste une charge qui pèse sur nos impôts, la sécurité sociale et nos dépenses de santé. Des questions autour d'un ralentissement et d'une remise en cause de ce modèle se posent, car la liste des conséquences environnementales de l'agriculture industrielle est longue.

²⁰ L'aviculture désigne toutes les sortes d'élevage d'oiseaux ou de volailles.

LES EXTERNALITÉS ENVIRONNEMENTALES DE L'ÉLEVAGE INDUSTRIEL

L'**élevage bovin** dégage du méthane lors de la digestion des vaches, un gaz à effet de serre qui, avec un potentiel de réchauffement global 25 fois supérieur au CO₂, joue un rôle important dans le changement climatique. La concentration et la mauvaise gestion des effluents d'élevage est aussi responsable de la pollution des eaux en nitrate. On observe un appauvrissement du patrimoine génétique, car l'élevage industriel favorise l'uniformité des races et des génotypes (selon la spécialisation de l'éleveur : naisseur, engraisseur, transformateur). Par exemple, la race laitière Prim'Holstein est devenue prédominante dans la production de lait en France, au détriment des autres races.

L'**alimentation animale** ou production fourragère des élevages industriels est la partie de l'élevage la plus dévastatrice pour l'environnement car les vaches ne sont pas nourries à l'herbe des pâturages et que les éleveurs ne produisent pas eux-mêmes l'alimentation de leur bétail.

- La **consommation des animaux** en tourteaux de soja est une des grandes causes de la déforestation au Brésil suite à l'expansion de sa culture.
- L'**alimentation des animaux** concentrée en céréales et légumineuses au détriment des pâturages est responsable d'un changement d'affectation des sols
- L'**utilisation des pesticides et engrais** à grande échelle est responsable d'une pollution des sols, de l'air et des eaux alentours. Ces pollutions sont notamment visibles à travers le changement climatique, notamment avec l'apparition localisée de pluies acides et le bouleversement de la biodiversité de manière générale. En France métropolitaine, en 2007, on détecte des pesticides dans 91 % des stations de mesure en eau superficielle et 59 % en eau souterraine²¹.
- Le **trafic routier** pour acheminer les céréales et légumineuses, destinées à l'alimentation animale, contribue à la pollution de l'air.
- La **surconsommation d'eau** en été pour la culture du maïs, suite à une mobilisation importante de l'eau des bassins versants, génère des surcoûts pour l'accès à l'eau et d'importants conflits d'usage.
- L'**administration régulière d'antibiotiques** représente un risque sanitaire important pour la santé humaine et animale, qui s'aggrave avec l'augmentation de la taille de l'exploitation.

Lors de la **transformation**, le lait sert de base à la production de nombreux produits (crème, beurre, glaces, yaourts, fromages, etc.). Cette phase génère d'importants flux d'eau usée (de 1 à 5 L par litre de lait produit) et consomme de l'énergie en quantité (en particulier pour la pasteurisation), ce qui génère à son tour des polluants aériens. Au-delà, le transport routier des produits laitiers transformés contribue lui aussi de manière significative à la pollution de l'air.

Et pour finir lors de la **consommation**, seulement la moitié des emballages sont recyclés. De manière générale, les produits laitiers industriels produisent plus d'emballages que si le consommateur va remplir sa bouteille de lait directement à la ferme ou au marché.

On observe que les conséquences environnementales varient principalement selon les modes de production, en fonction de plusieurs facteurs (taille de l'élevage, quantité d'aliments nécessaires pour une unité de produit, distance entre les zones de production d'aliments et de consommation d'aliments, etc.).

²¹ Données SOeS, 2010 <http://agriculture.gouv.fr/les-produits-phytosanitaires>

Parmi les modes de production les plus impactants, le modèle dit des « **fermes-usines** » ou « **méga-fermes** » commencent à se développer également en France (jusque-là épargnée), comme ailleurs dans le monde. Parmi les projets identifiés dans la filière lait française par la Confédération Paysanne, on trouve notamment²² :

- la ferme-usine des 1 000 vaches près d'Abbeville : 500 vaches actuellement et une centaine de veaux et génisses (projet de 1 000 vaches et 750 veaux et génisses) ;
- la ferme-usine de Bréhan dans le Morbihan : 250 vaches laitières pour 4 robots de traite (en service) ;
- la ferme-usine de Monts, près de Tours : avec 220 animaux dont 420 vaches laitières (en projet).

La fin des quotas laitiers et l'entrée du lait sur un marché désormais libéralisé

Produire plus pour gagner plus ? Apparemment, cela ne semble pas être le cas. Les quotas laitiers fixaient une quantité de production de lait autorisée par année à chaque éleveur bovin européen, selon la taille de son exploitation. Ces quotas sont un des symboles de la PAC, la Politique agricole commune. Leur suppression en 2015 provoque un séisme pour les éleveurs.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'objectif était de produire du lait en masse pour assurer la sécurité alimentaire et l'autonomie de l'Europe. Mais à partir des années 70, la production a fortement augmenté alors que les prix chutaient, à un tel point que l'Europe s'est trouvée contrainte de racheter aux producteurs les surplus de produits laitiers. Pour stopper cette dérive, les quotas laitiers ont été instaurés en Europe en 1984 par le biais de la PAC, pour limiter la production de lait dans les pays membres. Ils avaient ainsi pour but d'éviter la surproduction du lait et de garantir les prix, en contrôlant l'offre et la demande de lait sur le marché. Si une exploitation ne respectait pas son quota, elle payait des pénalités financières. Pour l'éleveur, ces quotas lui assuraient un revenu stable.

Cependant, ces quotas ont été officiellement supprimés le 1^{er} avril 2015, car jugés trop coûteux et peu compétitifs pour répondre à la demande croissante des pays émergents, notamment en Asie. En Europe, des pays comme l'Allemagne, l'Irlande, les Pays-Bas, sont prêts à exporter en masse pour conquérir le gigantesque marché chinois avec des exploitations toujours plus grandes²³. En revanche, cette décision européenne est venue bouleverser la vie de beaucoup de petits producteurs, qui auront du mal à résister dans un marché libéralisé. Les changements à venir sont les suivants :

➔ Prix du lait aléatoire défini par le marché

Le lait est alors sujet aux bulles spéculatives comme les autres matières premières, ce qui aura des conséquences sur la gestion des aléas pour les éleveurs et sur le prix d'achat pour les consommateurs. Le prix de la poudre de lait, un produit industriel largement exporté, sert désormais de prix directeur sur le marché mondial ; il entraîne celui des autres produits laitiers exportés, puis, par contagion, des produits de consommation (lait et produits frais) dans la plupart des pays. Sur l'exemple du blé, un indicateur de marché pourrait être mis en place sur les marchés financiers français pour aider les producteurs.²⁴

➔ Hausse des investissements étrangers en France

Avec le retrait des quotas, les investisseurs étrangers s'intéressent également de plus en plus à la production laitière européenne réputée pour sa qualité. Du lait breton dans les biberons chinois ! Le plus gros investissement étranger dans la filière lait française est un investissement de 100 millions d'euros apporté à 90 % par l'agro-industriel chinois Synutra pour la construction d'une usine de lait en poudre infantile dans le Finistère, destinée principalement à l'exportation en Chine.²⁵

²² <http://confederationpaysanne.fr/actu.php?id=3347>

²³ France Info

²⁴ « 5 idées reçues sur le lait et les quotas » - Le Monde – Mathilde Damgé – Avril 2015

²⁵ « La Chine investit dans le lait en Bretagne », Transrural Initiatives, mai 2013, <http://www.alimenterre.org/ressource/chine-investit-lait-bretagne>

➔ Risques d'agrandissement et d'industrialisation des petites exploitations

D'ailleurs, certains éleveurs n'ont pas attendu la fin des quotas pour agrandir leur troupeau, même en étant passibles d'amendes. Les premiers pays à augmenter ainsi leurs capacités sont les Pays-Bas (avec un dépassement des quotas de 4 %), l'Autriche (3,2 %) et l'Allemagne (1,9 %) ²⁶. En France, ce modèle de production animale industriel aux proportions inhabituelles, où les animaux se comptent en milliers s'est récemment symbolisé à travers la Ferme des 1000 vaches, projet qui suscite encore de vives controverses.

➔ Accentuation de la disparition et concentration des exploitations

En 1983, le nombre d'exploitations productrices de lait de vache en France s'élevait à 370 000, alors qu'en 2010, il n'en restait plus qu'environ 76 000. Les éleveurs de petites exploitations doivent s'agrandir ou disparaître. Du point de vue de l'éleveur, agrandir son exploitation devient compliqué et décourageant, car cela nécessite un investissement important (charges et travail) et une trésorerie suffisante pour encaisser les aléas du prix du lait.

➔ Pression des industriels et de la grande distribution sur les petites exploitations

Il existe plusieurs solutions pour les éleveurs qui souhaitent continuer dans la filière de l'élevage. D'une part, ils peuvent s'agrandir quand cela est possible et entrer dans la concurrence mondiale du lait. Ils entrent alors dans une course à la productivité, responsable de l'endettement et de la dégradation des conditions de travail du milieu agricole. D'autre part, ils peuvent également faire le choix de produire moins, se spécialiser dans la transformation pour valoriser le lait et passer par des circuits courts de proximité et responsables. Entre les deux, un grand nombre d'éleveurs avec une exploitation de taille moyenne se retrouvent coincés. Afin de ne pas dépendre des grands industriels, des syndicats et des coopératives d'éleveurs se sont développés ces dernières années avec une logique de contractualisation à plus long terme avec les transformateurs. Le règlement européen « paquet lait » s'inscrit dans cette démarche. Elaboré après la crise du lait de 2009 et entré en vigueur en octobre 2012, il prévoit la signature de contrats entre agriculteurs et transformateurs laitiers, supposés renforcer le poids des premiers. ²⁷

➔ Hausse des exportations et concurrence déloyale avec les filières lait étrangères

La plupart des marchés laitiers dans de nombreux pays de l'hémisphère Sud sont alimentés par des petits vendeurs qui collectent le lait chez des petits éleveurs. Si cette production locale de lait progresse en Asie, Afrique et Amérique Latine, elle reste nettement inférieure à la demande et est complétée par l'importation de lait en poudre étranger. Cependant, le lait en poudre importé ne vient plus seulement compléter la production locale mais se substitue à celle-ci, en particulier dans les grandes villes et les capitales. En cause : le soutien européen aux éleveurs laitiers européens par le biais de subventions, et les modes de production industriels plus productifs des pays développés permettant d'exporter le surplus à des prix attractifs. Avec la fin des quotas laitiers, les exportations de lait européen vont significativement augmenter. Selon les estimations de la Commission européenne ²⁸, elles devraient passer de 450 000 tonnes en 2014 à près de 650 000 tonnes en 2023. L'Afrique de l'Ouest est un des débouchés les plus prisés par les industriels européens. D'ailleurs, l'Union européenne est sur le point de conclure un accord de partenariat économique (APE) avec cette région, lui permettant de supprimer les droits de douane sur au moins 75 % des exportations, dont le lait en poudre.

Cette concurrence déloyale entre le Nord et le Sud n'avantage ni l'économie locale africaine, dont les filières locales ne peuvent résister face à la compétitivité des grands industriels, ni les éleveurs européens qui subissent la fluctuation des prix du lait sur le marché. Le lait en poudre était à sa création un produit qui devait résoudre les problèmes de malnutrition dans le monde, mais il a fini par être la cause d'un désastre sanitaire et

²⁶ « L'Europe face à la fin des quotas laitiers » - Le Monde Economie – Laurence Girard – Mars 2015

²⁷ « 5 idées reçues sur le lait et les quotas » - Le Monde – Mathilde Damgé – Avril 2015

²⁸ « Le commerce laitier entre l'UE et l'Afrique évolue : réponses des entreprises européennes à l'abolition des quotas de production de lait », p.4 – Agritrade - Septembre 2014

économique en Afrique avec l'industrialisation de l'agriculture, comme celui des publicités pour du lait en poudre encourageant les mères à ne plus allaiter leur enfant. Au final, contribuer au développement de l'agriculture industrielle ici, a aussi des répercussions là-bas.

Les alternatives aux circuits de distribution conventionnels

Le circuit de distribution est le trajet que va suivre un produit, du lieu où il a été créé jusqu'à son acheteur. On qualifie généralement de **circuit court** ou **circuit de proximité** le circuit de distribution dans lequel intervient au maximum un intermédiaire entre le producteur et le consommateur. Du point de vue des producteurs, ils peuvent être un moyen efficace pour faire face aux grands industriels en ajoutant de la valeur à leur production. Du côté des consommateurs, ces circuits offrent plus de visibilité sur l'origine et les modes de production des produits achetés, contrairement à la majorité des filières industrialisées qui sont de plus en plus opaques. Selon le type de production, le circuit peut passer par plus ou moins d'intermédiaires.



Circuit conventionnel de distribution du lait



Circuit court d'exploitation du lait

Côté consommateur, les circuits courts de distribution contribuent à répondre aux nouvelles attentes des consommateurs (protéger les conditions sociales des travailleurs, soutenir l'économie locale, connaître la traçabilité des produits, chercher la proximité et l'authenticité des produits, etc.). Cependant, la protection de l'environnement n'est pas toujours garantie. Acheter « local » ne signifie pas forcément que les modes de production ne sont pas industriels (même si c'est le cas dans la majorité des cas). Puis, on fait souvent référence à la logique du « kilomètre zéro » qui tente de réduire au maximum la distance entre le consommateur du lieu de production d'un produit²⁹. En revanche, le consommateur urbain sera amené à se tourner davantage vers les initiatives collaboratives (Amap, jardins partagés, ferme à la ville, etc.), plutôt que de faire 20 kilomètres en voiture pour aller chercher 3 litres de lait frais à la ferme.

Côté producteur, la commercialisation en circuit court permet aux éleveurs de :

- diversifier les débouchés : selon l'Inra, les circuits courts auraient un impact positif sur l'emploi en permettant d'embaucher plus de personnes que les types de production dits « conventionnels »³⁰ ;
- valoriser la production et les savoir-faire ;

²⁹ A savoir, c'est le mode de production qui pèse le plus sur les impacts environnementaux des produits agroalimentaires et notamment sur leur bilan carbone. En ce qui concerne critère « local » des produits, ses impacts environnementaux restent difficiles à évaluer (voir étude Ademe).

³⁰ « Impacts sociaux des circuits courts alimentaires sur les exploitations agricoles » - INRA - 2010

- valoriser l'image de la production à petite échelle auprès des consommateurs et renouer des liens privilégiés avec le consommateur attaché à la notion de terroir.

Les **circuits de distribution locaux et équitables** sont également une alternative, sans pour autant réduire le nombre d'intermédiaires. Par exemple, la filière lait bio autour du groupement de producteurs Biolait et le réseau de magasins spécialisés Biocoop a fait le pari de lever le principal frein au développement de la filière laitière biologique : l'organisation de la collecte peut servir d'exemple à la filière conventionnelle en pleine crise. Quand les producteurs conventionnels ont fixé la barre à 290 – les 1 000 litres, les acteurs laitiers de Biolait, principal fournisseur de lait du réseau de magasins Biocoop, sont payés en moyenne 430 – les 1 000 litres. A ce niveau tarifaire, les exploitations sont pérennes et le niveau de rémunération décent. Il est vrai que les parts du transformateur et du distributeur sont sensiblement inférieures à celles que l'on rencontre habituellement, avec respectivement 21 % et 37 % de la valeur du prix de vente final, quand l'éleveur, à la base du système, obtient 42 %³¹ ;

La **revalorisation du lait** permet de capter de la valeur ajoutée en transformant le produit et en s'inscrivant dans un circuit responsable. La transformation des produits laitiers (crème, fromage, etc.) peut nécessiter une main d'œuvre importante selon le type de produits et la stratégie économique choisie³². Elle varie en fonction du type de produits, la largeur de la gamme, le type de circuits de vente, mais aussi la fonctionnalité des locaux et des équipements, sans oublier la qualification de la main d'œuvre.

La **labellisation** permet également de valoriser les produits. L'engagement par les labels garantit la qualité du produit et peut mettre en avant un mode de production plus respectueux de l'environnement et du bien-être animal. Même si les produits labellisés sont également vendus en grandes et moyennes surfaces, l'engagement des labels contribue à une orientation progressive vers des modes de production alternatifs à l'agriculture conventionnelle.

<p>Certification européenne de l'agriculture biologique</p>  <p>Agriculture Biologique (AB)</p> 	<p>Les pratiques agronomiques et d'élevage sont respectueuses des équilibres naturels, de l'environnement et du bien-être animal. Pas d'OGM, ni de pesticides ou d'engrais chimiques de synthèse. Présence d'au moins 95 % d'ingrédients bio pour les produits transformés. Le cahier des charges français, plus restrictif à la base, s'est aligné sur le cahier des charges européen. La production biologique présente néanmoins des limites, d'une part en termes de charge de travail et d'exigences techniques pour les éleveurs, et d'autre part elle peut s'industrialiser, perdant alors une bonne partie de ces bénéfices environnementaux et sociaux.</p>
<p>Appellation d'origine Contrôlée (AOC)</p>  <p>Appellation d'origine protégée (AOP)</p> 	<p>Toutes les étapes de fabrication du produit sont réalisées selon un savoir faire reconnu dans une même zone géographique française, (y compris l'alimentation animale dans de nombreux cas), ce qui donne ses caractéristiques au produit. Cependant, beaucoup de produits français AOC n'excluent pas les OGM de l'alimentation animale (munster, brie de Meaux, etc.).</p> <p>Le logo AOP est l'équivalent européen de l'AOC.</p>

³¹ <http://www.univers-nature.com/actualite/agriculture-chasse/lait%C2%A0-une-production-bio-modele-56271.html>

³² « Gérer son temps en transformation laitière » - Chambre d'agriculture Normandie – Madeline Nicolas – Janvier 2015, n.b. : . La transformation d'1L de lait de vache nécessite environ 72 secondes de travail.

**Indication
géographique
protégée (IGP)**



Pour les produits dont les caractéristiques sont liées au lieu géographique dans lequel se déroule au moins sa production ou sa transformation selon des conditions bien déterminées. C'est un signe européen qui protège le nom du produit dans toute l'UE. Cependant, l'IGP ne garantit pas de mode de production, mais simplement une origine géographique.

Il existe encore d'autres types de labellisation sur le mode de production des produits comme : **Bio Cohérence, Demeter, Ensemble pour plus de sens, Nature et progrès, Spécialité traditionnelle garantie ou encore les mentions valorisantes comme « Montagne » et « produit à la ferme »**³³. Attention toutefois à bien faire la différence, chacun de ces labels impose un cahier des charges plus ou moins restrictifs en termes de protection environnementale, bien-être animal, alimentation animale etc.³⁴

POUR PRÉPARER LE DÉBAT

PROFIL D'INTERVENANTS POTENTIELS

- agriculteur biologique ;
- agriculteur en système conventionnel ;
- agriculteur en conversion ou converti en agriculture biologique ;
- association de soutien à l'agriculture biologique ;
- représentant d'une AMAP ou d'un système de circuit-court ;
- représentant de la grande distribution, primeurs ou boutiques bio (Biocoop, etc.) ;
- représentant ou membre du réseau Biolait de Biocoop ;
- un fromager ;
- une banque alimentaire qui récupère en surdose les produits laitiers transformés ;
- agroéconomiste ;
- représentant de l'interprofession ;
- syndicat agricole ;
- producteurs laitiers ou coopérative laitière hors de France ;
- nutritionniste ;
- représentant d'un mouvement végétarien ;
- cuisinier ou représentant de la restauration collective ;
- élu local.
- représentant d'une organisation de solidarité internationale travaillant avec des éleveurs ou pasteurs.

QUESTIONS D'ENTRÉES DANS LE DÉBAT

- Quels sont les impacts sociaux et environnementaux des modèles présentés ?
- Si on suit le modèle proposé dans les films, peut-on répondre au besoin de tous ?

³³ <http://www.natura-sciences.com/agriculture/bio-industriel-supermarches.html>

³⁴ <http://www.natura-sciences.com/agriculture/label-ab-label-bio-816.html>

- L'agriculture industrielle détruit-elle forcément la biodiversité ?
- Existe-t-il un bon élevage ? Suffirait-il d'un modèle unique ?
- Comment en est-on arrivé là ? Peut-on en sortir ? Quelles sont les solutions ? Voulons-nous en sortir ?
- Pour quelles raisons devons-nous changer les systèmes en place ?
- Avons-nous réellement besoin de trois produits laitiers/jour ? Faut-il supprimer la viande de notre alimentation ? Les produits laitiers peuvent-ils être entièrement remplacés par des produits végétaux ?
- Qu'est-ce qui pousserait à payer un prix juste pour éviter cela ?
- Un label est-il gage de confiance ?
- Les politiques agricoles encouragent-elles ou pas les modèles dénoncés dans le film ?
- ...Et la vache qui rit, elle en pense quoi ?

ÉCUEILS À ÉVITER DANS LES DÉBATS

Il est de la **responsabilité des organisateurs** de connaître leur public et de présenter de façon adaptée les films et leurs contextes de réalisation (méta-analyse, effets visuels recherchés, etc.). Les films ne sont qu'un outil pour amener au débat. Les organisateurs devront être d'autant plus vigilants au vu de l'actualité sur le secteur de l'élevage et de la filière lait³⁵.

Afin d'éviter la confusion entre « élevage intensif à l'herbe » et « élevage intensif industriel », on parlera plus simplement d'**élevage à l'herbe** et d'**élevage industriel**.

Garder en tête que les **labels** ne sont pas tous gage de qualité. Chacun suit son propre cahier des charges, plus ou moins restrictifs.

BOITES À OUTILS D'ANIMATIONS

- **Dégustation** de lait (industriel conventionnel, industriel bio, issu d'une ferme bio, boissons végétales, etc.) accompagnée de petits biscuits et d'un quizz pour lancer le débat.
- **Quizz** : « L'extrême vulnérabilité du système agro-industriel », MR Films, 2014³⁶
- **Jeu** : « Jeu de la ficelle de la viande », Rencontre des continents, 2013³⁷ (également possible de l'adapter pour le lait)
- **Jeu de rôle** : « Le tribunal de l'abominable courgette masquée », Quinoa, 2013³⁸
- **Jeu de rôle** : « Lait », CFSI³⁹
- **Vidéo** : « Sur les sentiers du lait », AG, SOS Faim, VSF, 2013⁴⁰

³⁵ A partir de juillet 2015, plusieurs manifestations ont eu lieu suite à la crise de ces secteurs.

³⁶ <http://www.alimenterre.org/ressource/quizz-lextrême-vulnerabilite-systeme-agro-industriel>

³⁷ <http://www.alimenterre.org/ressource/jeu-ficelle-viande>

³⁸ <http://www.alimenterre.org/ressource/tribunal-labominable-courgette-masquee>

³⁹ <http://www.alimenterre.org/ressource/jeu-role-lait>

⁴⁰ <http://www.alimenterre.org/ressource/jagros-sentiers-lait>

POUR ALLER PLUS LOIN...

DOCUMENTAIRES

- « La vache numéro 80 a un problème », Dirk Barrez, 2007⁴¹
- « LoveMEATender », Manu Coeman (2011), et sa **fiche pédagogique** du CFSI⁴²
- « L'Europe exporte, l'Afrique trinque », Canal C, 2006⁴³

BIBLIOGRAPHIE

- « L'atlas de la viande », Fondation Heinrich Böll, Les Amis de la Terre Europe, 2014⁴⁴
- « Meat Eaters Guide to Climate Change + Health », Environmental Working Group, 2011⁴⁵
- « Évaluation des impacts sociétaux de la filière lait française », Le Basic, 2014⁴⁶
- « Le scénario Afterres 2050 - Pour une utilisation soutenable des terres en France », Solagro, 2013⁴⁷
- « La Chine investit dans le lait en Bretagne », Transrural initiatives, 2013⁴⁸

⁴¹ <http://www.alimenterre.org/film/vache-numero-80-a-probleme>

⁴² <http://www.alimenterre.org/film/lovemeatender>

⁴³ <http://www.alimenterre.org/film/leurope-exporte-lafrique-trinque>

⁴⁴ <http://www.alimenterre.org/ressource/atlas-viande>

⁴⁵ <http://www.alimenterre.org/ressource/meat-eaters-guide-to-climate-change-health>

⁴⁶ <http://www.alimenterre.org/ressource/evaluation-impacts-societaux-filiere-lait-francaise>

⁴⁷ <http://www.alimenterre.org/ressource/scenario-afterres-2050-utilisation-soutenable-terres-france>

⁴⁸ <http://www.alimenterre.org/ressource/chine-investit-lait-bretagne>



Coordonné par :
le Comité Français pour
la Solidarité Internationale
www.cfsi.asso.fr

Avec le soutien de :



fondation
daniel & nina carasso
avec l'appui de la Fondation de France



En partenariat avec :



Le présent document bénéficie du soutien financier de l'Agence Française de Développement, de la Fondation Daniel et Nina Carasso et de la Fondation Léa Nature Jardin Bio. Les idées et les opinions présentées sont celles du CFSI et ne représentent pas nécessairement celles de l'Agence Française de Développement, de la Fondation Daniel et Nina Carasso et de la Fondation Léa Nature Jardin Bio.



COMITE FRANÇAIS POUR
LA SOLIDARITE INTERNATIONALE

32 rue Le Peletier
F-75009 Paris

Tél. : 33 (0) 1 44 83 88 50
Fax : 33 (0) 1 44 83 88 79

@ : info@cfsi.asso.fr
www.cfsi.asso.fr

